

George Sand, un écrivain engagé —les journées de Février de 1848—

Akiko Mochida

L'art est pour nous une forme de la vérité, une expression de la vie, tout aussi utile, tout aussi importante, tout aussi nécessaire au progrès que la polémique politique et la discussion parlementaire.

(*La Cause du Peuple*)¹⁾

Dans une lettre de 1830, George Sand, à 26 ans, s'affirme comme une républicaine par une profession de foi: "je suis républicaine...qu'est-ce que d'être *libéral* ? Je ne donne pas dans l'eau rose, dans l'eau tiède encore moins. Il nous faut une belle et bonne république [...] (non une tyrannie sanglante comme ce qu'on appelait république au temps passé) mais une constitution plus généreuse, plus profitable aux dernières classes de la société, moins exploitable par les ambitieux." (à Charles Meure)²⁾

A l'époque où la politique était un métier d'hommes selon Guizot et la tâche la plus virile et la plus noble selon Tocqueville, Sand s'est impliquée énergiquement dans ce sanctuaire masculin. Et cette intervention politique était fondée sur sa conviction démocratique et égalitaire, qui lui venait de sa naissance, comme l'explicitent les propos de la lettre, pour n'en citer qu'une, qu'elle adresse à son ami, Alphonse Fleury: "Je suis la fille d'un patricien et d'une bohémienne [...] Je serai avec l'esclave et avec la bohémienne et non avec les rois et leurs suppôts."³⁾

En 1843, un événement déplorable--- "l'affaire Fanchette"--- s'est produit à La Châtre: les religieuses de l'hospice de La Châtre avaient voulu perdre dans la campagne déserte, à la nuit tombée, une "idiote" qu'on appelait Fanchette, pour

s'en débarrasser. Quelques mois plus tard, cette pauvre fille fut retrouvée dans un triste état, souillée, victime des brigands et des nomades...

Profondément indignée de ce "fait si étrange, si révoltant et si invraisemblable" (*Communication au rédacteur en chef de la Revue indépendante*)⁴⁾, Sand publie sans délai, *Fanchette, lettre de Blaise Bonnin à Claude Germain*, pour mettre au jour la cruauté des religieuses, coupables de "crime d'innocenticide" et l'hypocrisie, l'inertie de l'administration, complice. Elle rédige cette lettre dénonciatrice dans le style naïf, même trivial des paysans, pour que "quiconque sait épeler puisse la comprendre"(lettre du 8 novembre).⁵⁾

Dans la réponse à M. le procureur du roi de La Châtre, elle explicite son attitude à l'égard de cet événement abominable: "Je ne me suis pas emparé du fait; c'est le fait qui s'est emparé de moi."⁶⁾ Cette affirmation, au ton tranchant, nous permet d'y voir son intérêt, déjà très fort, à la cause sociale.

En fait, elle décide de lancer un journal local, pour remuer les consciences des habitants. Elle écrit à Maurice: "Je suis dans la politique jusqu'au cou." (lettre du 17 novembre 1843)⁷⁾ C'est son entrée directe en politique.

I . Les journées de Février de 1848

A la nouvelle de la proclamation de la République, Sand court à Paris, et se lance aux côtés de Ledru-Rollin dans le combat politique pour une république socialiste.

Elle entre dans l'étape importante de son activité politique naissante.

On connaît bien dans quelle joie, dans quelle exaltation, elle a parcouru la ville de Paris et admiré le peuple, créateur de la révolution. Elle prodigue des louanges: "Vive la république ! Quel rêve, quel enthousiasme et en même temps quelle tenue, quel ordre à Paris ! J'ai vu le peuple grand, sublime, naïf, généreux, le peuple français réuni au cœur du monde, le plus admirable peuple de l'univers."

(lettre à Charles Poncy, maçon toulonnais du 8 mars).⁸⁾

Ses nombreuses lettres de ces journées nous permettent de retracer très précisément ses principales étapes de l'écrivain engagé. En d'autres mots, à travers sa

Correspondance, se dessine nettement un portrait de Sand, politique, au sommet de son engagement direct.

Le Gouvernement provisoire fait appel dans l'urgence à sa plume.

A cette demande, elle écrit des circulaires administratives, et surtout, elle collabore au *Bulletin de la République*. Ce Bulletin est publié par le ministère de l'Intérieur dans le but de faire connaître sa politique et la promulgation des lois, principalement à destination des ouvriers et des paysans.

Daniel Sterne précise dans son *Histoire de la Révolution de 1848*, témoignage incomparable sur les journées de Février, que c'était sur la proposition d'Etienne Arago, que Sand en devint rédacteur principal. Elle fait y reproduire ses articles, *Lettre au peuple*, *Aux Riches*, et rédige neuf éditoriaux, tous anonymes, entre le 25 mars et le 29 avril.

“Mon Bouli, me voilà déjà occupée comme un homme d'Etat. J'ai fait déjà deux circulaires gouvernementales aujourd'hui, une pour le ministère de l'Instruction publique et une pour le ministère de l'Intérieur. Ce qui m'amuse, c'est que tout cela s'adresse aux maires, et que tu vas recevoir par la voie officielle les instructions de ta mère. Ah ! ah ! monsieur *le maire* ! [...] Je ne sais auquel entendre, on m'appelle à droite, à gauche. Je ne demande pas mieux. Pendant ce temps, on imprime mes deux lettres au peuple [...] Je suis toujours dans ta cambuse, et j'y restrai peut-être. C'est une économie.” (lettre à Maurice du 23 mars)⁹⁾

Dans cette lettre adressée à son fils Maurice, qui était maire de Nohant-Vicq depuis le 12 mars, on ne peut pas s'empêcher de lire son exaltation en même temps que sa conviction politique.

Ce serait bien, afin de mieux comprendre sa position à cette époque, de rappeler que certains “conciliabules” du Gouvernement provisoire se tenaient dans son appartement de la rue de Condé, tout près du Luxembourg,

Sand écrit énergiquement des articles pour sa revue *La Cause du Peuple* et pour *La Vraie République* de Théophile Thoré. Parmi ces textes, *Les rues de Paris* (9 avril), *La journée du 20 avril 1848. Fête de la fraternité* (23 avril), *Devant*

l'Hôtel de Ville (2 mai), *Paris et la Province*. *Lettre d'un ouvrier à sa femme* (27 mai) et *Réponse de la femme* (5 juin) sont d'excellents reportages sur des scènes historiques.

Il va sans dire que son action politique ne se borne pas à la rédaction des articles, comme sa *Correspondance* le prouve. On peut citer, à titre d'exemple, la lettre dans laquelle elle essaie de convaincre l'un de ses amis ouvriers qui habitent loin de Paris.

“Il ne s'agit pas de poésie personnelle, de doux repos, de retraite, de chacun pour soi. La poésie est dans l'action, maintenant, tout autre est creuse et morte [...] La retraite est dans notre cœur et non dans notre chambre. Notre chez nous c'est la place publique, ou la presse, l'âme du peuple enfin. [...] La république, c'est la vie. Elle est perdue si les vrais amis du peuple s'endorment. Elle est sauvée si nous sommes tous là. Debout ! debout !” (lettre à Charles Poncy du 28 mars)¹⁰⁾

II . Théâtre de la République, un engagement militant

On sait bien que la révolution a conféré au théâtre un rôle civique essentiel et Etienne Arago, membre du Gouvernement provisoire, qui était également directeur du Théâtre de Vaudeville du 1830 à 1840, considère le théâtre comme un moyen révolutionnaire.

En Février, le Théâtre-Français devient le Théâtre de la République et Lockroy remplace Buloz à sa tête.

Or, Lockroy qui était acteur au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, puis au Théâtre-Français, devait jouer avec Marie Dorval une pièce de Sand en 1839.

Sand considère le théâtre comme “le rêve de la vie”, c'est-à-dire, un modèle à suivre dans la vie réelle. En faisant partager au public des émotions généreuses, elle veut le convaincre et le rendre meilleur. Elle va exposer d'une manière précise sa conception théâtrale dans la Préface de *Comme il vous plaira*, pièce adaptée du drame de Shakespeare.

“...le théâtre qui a le privilège de rassembler des masses appelées à partager les mêmes émotions, est l'expression la plus complète et la plus saisissante du rêve de

la vie [...] Du moment que nous regardons le théâtre comme un enseignement dont les esprits élevés doivent profiter, en s'amusant sainement à des situations variées ou en partageant des émotions généreuses, rien ne sera, ni trop beau, ni trop bon pour ce sanctuaire de l'idéal"¹¹⁾

Il ne serait pas trop hasardeux de penser que Sand avec cette conception du théâtre et des convictions républicaines bien arrêtées, et ce nouveau directeur aient pu discuter avec ardeur, sur le rôle du théâtre dans la République et sur la création d'un nouveau théâtre pour le peuple.

Dans *Mauprat* (1837), Sand a déjà mentionné la nécessité de l'instruction gratuite pour le peuple, et la réitère dans l'éditorial du septième *Bulletin de la République* (25 mars). Aux yeux de Sand, l'établissement de l'instruction gratuite est le moteur du progrès de la société.

Donc, il serait fort possible que Sand ait proposé, soit à Lockroy, soit aux membres du Gouvernement provisoire, le projet d'inviter le peuple parisien au Théâtre de la République. Le théâtre n'est-il pas le moyen le plus direct, le plus convaincant et le plus efficace, de préconiser les idées républicaines ?

Or, Michelet, professeur de morale et d'histoire au Collège de France qui croit fermement à la souveraineté du peuple, inaugure, le 16 décembre 1847, la veille de Février, une série de cours consacrés à la rénovation sociale. Et dès le premier jour, il souligne l'importance du théâtre dans la société:

“Nul doute que le théâtre ne soit, aussi dans l'avenir, le plus puissant moyen de l'éducation, du rapprochement des hommes: c'est le meilleur espoir peut-être de rénovation nationale. Je parle d'un théâtre immensément populaire, d'un théâtre répondant à la pensée du peuple, qui circulerait dans les moindres villages.”¹²⁾

Son cours ayant été considéré comme propageant des idées dangereuses, a été interrompu le 2 janvier 1848, par ordre du ministre de l'Instruction publique. Mais, comme on le sait, son cours a été publié. Michelet réitère le pouvoir du théâtre populaire:

“Quelle merveilleuse éducation que ce théâtre d'Athènes ! [...]”

Là il se formait ses idées, qui faisaient ses mœurs, et des mœurs sortaient les lois. [...] Un théâtre vraiment populaire où le peuple joue pour le peuple, comme il en fut à Athènes, comme il en fut dans nos mystères du Moyen Age, où jouaient des foules [...] un tel théâtre, dis-je, c'est la forme la plus efficace de l'éducation nationale. Efficace pour rapprocher les hommes, commencer la fraternité; efficace pour cultiver les travailleurs fatigués qui ne lisent point et qu'un enseignement direct ne manque guère d'endormir."¹³⁾

Deux ans après, en 1850, à la représentation à l'Odéon de *François le Champi*, Michelet enverra à Sand ses louanges en disant que le vrai théâtre va rénover le monde et que ce sera par la plume de Sand.¹⁴⁾

III. Prologue *Le Roi attend*

Le Gouvernement provisoire décide d'inviter le peuple parisien à l'ouverture gratuite du Théâtre-Français, devenu Théâtre de la République.

Sand écrit pour cette ouverture un prologue, dont le principal personnage sera Molière, fils du peuple.

La représentation aura lieu le 6 avril. Le 27 mars, elle écrit à Lockroy:

"Je n'ai pu faire qu'un pastiche et que pourrait-on faire de mieux ? En cousant ensemble des scènes et des phrases de Molière, des sentences et des citations à peine interprétées de Sophocle, Euripide et Eschyle, on s'aperçoit que moins on met de soi dans la couture, mieux vaut la chose.

Vous me pressez beaucoup, c'est-à-dire que le ministre nous presse. Je n'ai même pas le temps de recopier, et je ne sais pas si vous pourrez lire ce griffonnage."¹⁵⁾

Sand a fait un pastiche de *L'impromptu de Versailles* de Molière. Tous les personnages de Molière rentrent en scène, et l'intrigue est presque identique.

Nécessaire: Messieurs, le roi risque d'attendre.

Nécessaire: Messieurs, le roi attend.¹⁶⁾

...

Comme dans *L'Impromptu*, tous les acteurs se sauvent, Molière reste seul et s'épanche en monologue: il raconte la fierté d'être enfant du peuple, de son génie et de sa mission comme artiste:

Molière: Qu'est-ce qu'un roi ? [...] Que ne restais-tu simple artisan comme la naissance t'y avait destiné, plutôt que de courir par le monde après la gloire et la fortune ?...C'est que l'emploi de la comédie est de corriger les vices par des leçons agréables, et que rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts [...] N'était-ce point un plaisir permis que de s'attaquer aux travers des grands et pourrait-on m'accuser de mépriser la condition d'où je sors, parce que je censure vivement les scélératesses et les laideurs de ceux qui se croient au-dessus de toute condition ? Non, Molière, tu n'as point failli, et , si le roi s'est servi de toi pour châtier sa cour, tu t'es servi du roi pour venger l'honneur de tous ceux que les gens de cour voudraient rabaisser.”¹⁷⁾

Il s'endort. Un nuage l'enveloppe lentement et quand le nuage se dissipe, on voit autour de Molière endormi, les ombres de poètes antiques et modernes, Eschyle, Sophocle, Euripide, Shakespeare, Voltaire, Rousseau, Beaumarchais, etc.

Cette scène écartée de celle de *L'Impromptu*, est évidemment le noyau du Prologue. Par leur bouche, les idées républicaines de Sand et ses vœux sincères pour le peuple, véritable héros de la nouvelle société, s'expriment pleinement. Ils racontent l'acheminement de l'humanité vers le vrai affranchissement, guidé par les poètes; combien ils ont influencé l'esprit des hommes, combien ils ont contribué à la rénovation de la société.

Euripide: Les lois écrites donnent aux faibles et aux puissants des droits égaux. Le dernier des citoyens ose répondre avec fierté au riche arrogant qui l'insulte, [...] L'égalité unit étroitement les amis aux amis, les villes aux villes, les nations aux nations.”¹⁸⁾

Après que les poètes aient retracé tour à tour la marche lente mais progressive de l'humanité vers “la liberté” et prophétisé la triomphe de la vérité, de la justice et de la tolérance, La Muse déclare que les poètes de l'avenir suivront ce chemin

pour atteindre à l'émancipation universelle.

La Muse: Il est passé, le temps de la vengeance ! La raison humaine a triomphé, l'obstacle est détruit, le chemin est libre; levez-vous, poètes de l'avenir ! Qu'elle est belle, la poésie qui se prépare ! qu'il est grand, l'art qui va naître au souffle de la liberté ! O vous qui viendrez cueillir des fleurs sur cette terre féconde, n'oubliez pas qu'elle fut longtemps arrosée de sang, de sueurs et de larmes."¹⁹⁾

Le nuage redescend et la vision disparaît.

Molière: Je vois bien un roi, mais il ne s'appelle plus Louis XIV; il s'appelle le peuple ! le peuple souverain ! C'est un mot que je ne connaissais point, un mot grand comme l'éternité ! Ce souverain-là est grand aussi, plus grand que tous les rois, parce qu'il est bon, parce qu'il n'a pas d'intérêt à tromper, parce qu'au lieu de courtisans il a des frères... Ah ! Oui, je le reconnais maintenant, car j'en suis aussi, moi, de cette forte race, où le génie et le cœur vont de compagnie."²⁰⁾

A cette époque, Sand attachait une grande importance au projet d'initier le peuple aux arts en se faisant de lui une image idéale .

On pourrait citer, à titre d'exemple, les phrases suivantes de *La Cause du Peuple*:

“Jamais le beau public des Italiens ou de l'Opéra n'a écouté, goûté, senti, applaudi à propos comme les ouvriers, et les ouvriers de Paris savent le faire. Jamais nos grands artistes n'ont trouvé un public plus sympathique et plus intelligent.” (*Theâtre de la République*)²¹⁾

“Le peuple est, par rapport aux arts, comme un enfant bien doué et bien organisé” “Ce peuple de France, surtout, est né artiste.” (*Théâtre de l'Opéra*)²²⁾

Même si cette exaltation euphorique du peuple n'était qu'un arc-en-ciel éphémère des journées de Février et si la manque d'intérêt littéraire est trop évidente, le Prologue *Le Roi attend* nous montre bien son attitude comme écrivain engagé.

Et il va sans dire que ce n'étaient pas uniquement son engagement politique, mais bien sa conviction inébranlable du pouvoir des mots et de la puissance de l'art qui soutenaient ses journées d'action de 1848.

Notes

- 1) *Questions d'art et de littérature, Œuvres Complètes*, XXX, p.223
- 2) lettre à Charles Meure du 17 septembre 1830, *Corr.* I, pp.704-707
- 3) lettre à Alphonse Fleury du 20(?) mars 1844, *Corr.* VI, p.487
- 4) *Communication au rédacteur en chef de la Revue Indépendante, Œuvres Complètes*, XX, p.205
- 5) lettre à Charles Duvernet du 8 novembre 1843, *ibid.*, p.270
- 6) *Réponse à M. le procureur du roi de La Châtre, Œuvres Complètes*, XX, p.220
- 7) lettre à Maurice Dudevant-Sand du 17 novembre 1843, *Corr.* VI, p.284
- 8) lettre à Charles Poncy du 8 mars 1848, *Corr.*, VIII, pp.329-330
- 9) lettre à Maurice Dudevant-Sand du 23 mars, *ibid.*, pp.359, 361
- 10) lettre à Charles Poncy du 28 mars 1848, *ibid.*, p.372
- 11) Préface de *Comme il vous plaira, Œuvres Complètes*, XXXIV, p.116
- 12) *L'Étudiant*, précédé de Michelet et la parole historique par Gaëtan Picon (1970), p.62
- 13) *ibid.*, p.166
- 14) cf. lettre à Jules Michelet du 3 mai 1850, *Corr.* IX, pp.352-355
- 15) lettre à Lockroy du 27 mars 1848, *Corr.*, VIII.,pp.365-366
- 16) *Le Roi attend, op.cit.*, p.132
- 17) *ibid.*, p.134
- 18) *ibid.*, p.137
- 19) *ibid.*, p.139
- 20) *ibid.*, p.141
- 21) *op. cit.*, p.229
- 22) *ibid.*, pp.231, 232

Abréviation

Corr. = George Sand. *Correspondance*, édition de Georges Lubin (éd. Garnier Frères, 1964, 1969, 1971)